



Cahiers d'études africaines

191 | 2008
Varia

Allman, Jean & Parker, John. – *Tongnaab. The History of a West African God*

Marie Miran



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/13222>
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 20 septembre 2008
Pagination : 607-609
ISBN : 978-2-7132-2184-2
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Marie Miran, « Allman, Jean & Parker, John. – *Tongnaab. The History of a West African God* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 191 | 2008, mis en ligne le 09 décembre 2008, consulté le 03 mai 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/13222>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Cahiers d'Études africaines

Allman, Jean & Parker, John. – *Tongnaab. The History of a West African God*

Marie Miran

RÉFÉRENCE

ALLMAN, Jean & PARKER, John. – *Tongnaab. The History of a West African God*. Bloomington-Indianapolis, Indiana University Press, 2005, 300 p., bibl., index.

- 1 Quand en 1928, l'administrateur colonial et ethnographe amateur R. S. Rattray, chargé de l'étude des tribus acéphales des Northern Territories (actuel Ghana septentrional) – considérées par les Britanniques et leurs sujets ashanti comme éminemment primitives – visita le sanctuaire du dieu indigène Tongnaab dans une grotte des Tong Hills en pays talensi, il fut choqué d'y trouver des pèlerins akan, ga et ewe qui comptaient parmi la fine fleur de la société européanisée de la Gold Coast méridionale. Prenant une pause touristique de leurs terrains d'étude respectifs en pays ashanti et à Accra pour visiter ce même sanctuaire en 1992, les historiens Jean Allman et John Parker furent non moins surpris, quand après un voyage sur une mauvaise route depuis Bolgatanga culminant en une ascension à pied sur un chemin en terre, ils découvrirent que l'oracle du lieu avait reçu la veille un groupe de Japonais... Si Rattray et après lui l'anthropologue Meyer Fortes se révélèrent incapables d'acquiescer l'importance des changements qui se déroulaient sous leurs yeux, engonçant le culte de Tongnaab dans son terroir et des traditions immuables, Allman et Parker ont magnifiquement retracé l'historicité, la mobilité et la plasticité d'une religion africaine traditionnelle située à l'interstice du local et du global et de plein pied dans la modernité, coloniale puis postcoloniale. À ce titre, *Tongnaab: The History of a West African God* est une contribution majeure aux études historiques sur les religions africaines traditionnelles, trop souvent négligées au profit du narratif dominant sur la conversion au christianisme ou à l'islam. Mais *Tongnaab* est aussi

plus que cela. Par delà le motif religieux, l'ouvrage revisite « par le bas » d'importants thèmes historiographiques au nombre desquels la traite des esclaves, les sociétés décentralisées, la mise en place de l'État colonial, la résistance et l'accommodation à la domination coloniale, l'économie minière et de plantation, les migrations de travailleurs, les échanges interculturels, la maladie et le genre. À l'appui d'une variété de sources faisant la belle part aux voix rarement entendues des Talensi, Allman et Parker déconstruisent avec nuance les discours réduisant ces derniers à une mosaïque instable de sauvages païens dénudés, à des victimes des esclavagistes puis des Britanniques, à un réservoir de main-d'œuvre pour les plantations et les mines du Sud ou encore à des laissés-pour-compte du développement économique, pour restituer à la société talensi un rôle à la fois plus actif dans son propre devenir et plus interactif face à l'État colonial et aux sociétés côtières et forestières, akan et autres. *Tongnaab* contribue ainsi non seulement à l'histoire religieuse mais aussi à l'histoire sociale et culturelle du Ghana et plus largement de l'Afrique de l'Ouest.

- 2 Le livre est divisé en une introduction et six chapitres que closent des conclusions concourant à la présentation limpide de la démarche méthodologique et intellectuelle des auteurs. L'organisation est chronologique et thématique mais aussi géographique, les chapitres alternant entre savane et forêt l'étude des dynamiques associées à la figure protéiforme de Tongnaab. Bien que l'ouvrage entende couvrir la longue durée reliant l'ère de la traite à l'âge de l'écotourisme, la période précédant l'arrivée des Britanniques (en première partie du chapitre 1) et celle des années 1950 aux années 2000 (dans le court chapitre 6) sont couvertes plus succinctement, le narratif privilégiant les débuts et l'âge d'or de l'époque coloniale.
- 3 L'ouverture sur la période précoloniale situe les Tong Hills dans leur contexte régional et transrégional, examine les traditions d'origine et de migration des Talensi et dénoue la complexité de leur paysage rituel. Tongnaab, littéralement « chef de la terre », est présenté comme le plus puissant des Dieux-ancêtres talensi. Sa puissance rituelle tenait à son pouvoir propitiatoire à l'endroit de la fertilité (des femmes comme du sol), de la sécurité et de la stabilité, chères aux fidèles et à leurs communautés. Dès avant le xx^e siècle, le rayonnement de Tongnaab attira des pèlerins en provenance de tout le bassin de la Moyenne Volta, engendrant une économie de pèlerinage florissante dont bénéficièrent en premier lieu les lignages et les prêtres « gardiens de la terre ». Tongnaab avait par ailleurs la propriété d'être transportable par le biais de son « ombre » (« *yihiyii* »), que ses gardiens pouvaient confier à des intermédiaires pour créer autant de sanctuaires satellites en dehors des principaux sites établis. À l'image d'autres cultes de la savane, la dimension transrégionale apparaît ainsi constitutive du culte de Tongnaab.
- 4 Quand les Britanniques, déterminés à imposer leur système d'*indirect rule* dans les Northern Territories, se confrontèrent à la résistance farouche des Talensi, ils envoyèrent leurs troupes en 1911 pour soumettre la tribu et détruire le sanctuaire de leur « fétiche » récalcitrant. Mais Tongnaab n'avait pas plus été immolé que les chefs mamprusi, imposés par les colons, n'avaient de pouvoir sur la population : son culte continua dans la clandestinité, grâce à sa flexibilité idéologique et à sa mobilité physique. Contraints à admettre l'évidence, dans un contexte où les Talensi n'apparaissaient plus menaçants, les Britanniques ré-autorisèrent en 1925 la pratique du culte, favorisant à leur insu un sanctuaire et un leader religieux sur les autres, le site de Yanni et le nommé Tengol, dont le pouvoir symbolique et matériel sans précédent transforma en un nouveau genre d'entrepreneur rituel.

- 5 Les chapitres 3 et 4 explorent l'un des aspects les plus fascinants du livre : la diffusion du culte de Tongnaab de la savane dans le sud forestier et sa transformation, sous le nom akan de Nana Tongo, en un mouvement anti-sorcellerie à succès. Les auteurs reprennent les débats pluridisciplinaires sur la question de la sorcellerie, soulignant que les idiomes de la sorcellerie et de l'anti-sorcellerie gagnent à être interprétés comme des phénomènes historiques complexes plutôt qu'à la lumière du structuralisme. Ils montrent ensuite que l'apparition de Nana Tongo n'était pas sans précédent. À compter des années 1870, dans le contexte colonial en pleine transformation des centres urbains et des marchés cacaoyers de la Gold Coast, la perception des méfaits de la sorcellerie avait engendré des cultes pour y remédier, dont nombre étaient originaires de la savane septentrionale, perçue comme épargnée par les maux sociaux des sociétés méridionales mais aussi objet d'attraction pour son exotisme primitif. Ces cultes furent combattus puis interdits par l'administration coloniale, avec la bénédiction des missionnaires.
- 6 La réputation de Tongnaab s'est d'abord diffusée en pays akan par l'intermédiaire des travailleurs talensi ayant migré dans le Sud. Mais le premier entrepreneur religieux à obtenir de Tengol, en 1925, l'autorisation de transporter l'ombre de Tongnaab dans la forêt pour y établir un sanctuaire satellite fut Kobina Assifu, célèbre « féticheur » déjà spécialiste d'autres cultes dans sa terre native d'Akyem Abuakwa. D'autres suivirent, sans rivaliser le renom d'Assifu. Le culte de Nana Tongo se développa comme un mouvement d'identification, de guérison et de réinsertion sociale des sorcières (généralement des femmes) coupables d'actes anti-sociaux maléfiques. Mis à mal par les autorités coloniales, Assifu parvint en 1932 à faire reconnaître l'utilité publique du culte de Nana Tongo, présenté en cour de justice par l'avocat et futur nationaliste J. B. Danquah comme une affaire de médecine traditionnelle s'apparentant à l'expertise des psychanalystes et des psychiatres. Les auteurs détaillent les innovations de la sphère rituelle de Nana Tongo par rapport à celle de Tongnaab, tout en soulignant les continuités et les liens circulaires étroits qui se sont maintenus entre les Tong Hills et le pays akan, ga et ewe, grâce notamment au pèlerinage qui provoqua la surprise de Rattray en 1928. Allman et Parker établissent ainsi avec force la réciprocité des relations entre savane et forêt, le mouvement des hommes, des biens et des idées ayant été dirigé non seulement du Nord vers le Sud mais aussi du Sud vers le Nord. Les sociétés de part et d'autre de la frontière écologique ont été mutuellement transformées par ces échanges interculturels porteurs de modernité. *Tongnaab* complexifie par là même la vision traditionnelle de l'historiographie ghanéenne qui faisait de la forêt un centre et de la savane une périphérie.
- 7 Le chapitre 5 revient à la savane pour analyser les transformations de la société talensi dans les années 1930-1940 sous l'effet conjugué de l'économie lucrative du pèlerinage, de la réorganisation de l'*indirect rule* et des travaux anthropologiques de Meyer Fortes, auteur de *The Dynamics of Clanship among the Tallensi* (1945) et *The Web of Clanship among the Tallensi* (1949). Les auteurs s'interrogent en particulier sur la construction du savoir ethnographique colonial et montrent comment Fortes s'est inscrit, consciemment ou inconsciemment, dans l'histoire sociopolitique de son objet d'étude. *Tongnaab* se referme sur un survol de la période nationaliste et postcoloniale, signalant les imbrications toujours plus complexes entre domaine politique et sphère rituelle et l'influence toujours plus lointaine du culte talensi.
- 8 Les auteurs forcent l'admiration par la rigueur et la subtilité de leurs interprétations ancrées au cœur de leurs sources. Leur écriture mêle harmonieusement leurs deux voix,

presque indistinctes, qu'étoffe une affection partagée pour les Talensi revendiquée sans complexe. À la différence de Fortes et au miroir de considérations postmodernes, Allman et Parker ont d'ailleurs le souci d'évaluer l'impact de leur propre immersion dans le devenir contemporain des adeptes de Tongnaab. Le résultat est un livre d'une lecture immensément satisfaisante, magnifiquement illustré d'un mélange de sources iconographiques historiques et de photographies contemporaines.